





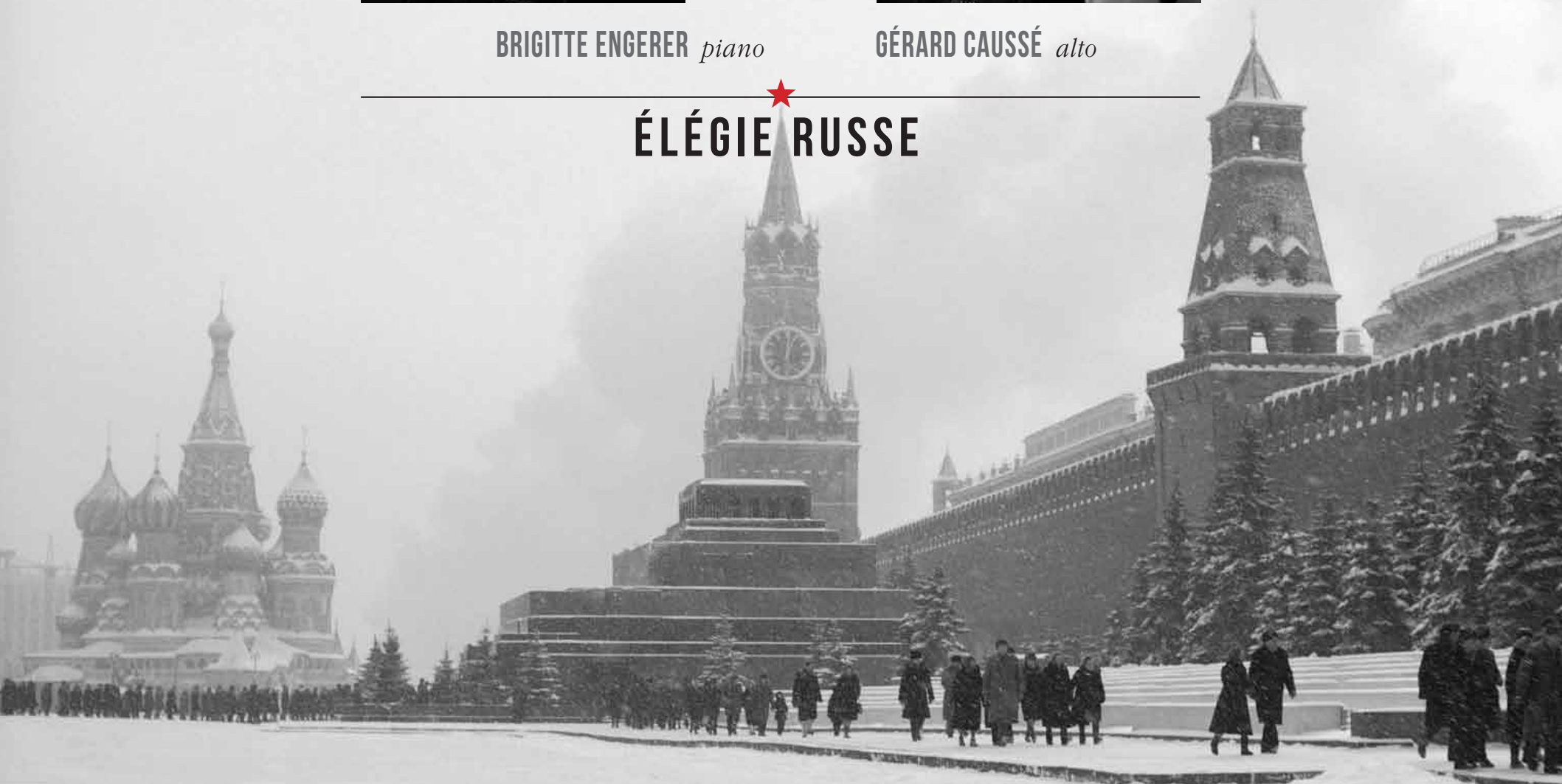
BRIGITTE ENGERER *piano*



GÉRARD CAUSSÉ *alto*

---

★  
**ÉLÉGIE RUSSE**



- |     |   |       |
|-----|---|-------|
| 1.  | <b>Glazounov</b> - Élégie en sol mineur opus 44   | 5'42  |
| 2.  | <b>Tchaïkovsky</b> - Nocturne en do dièse mineur opus 19 n°4                            | 3'57  |
| 3.  | <b>Tchaïkovsky</b> - Mélodie en mi bémol majeur opus 42 n°3 « Souvenir d'un lieu cher » | 3'32  |
| 4.  | <b>Tchaïkovsky</b> - Valse sentimentale en fa mineur opus 51 n°6                        | 4'49  |
| 5.  | <b>Rachmaninov</b> - Vocalise opus 34 n°14  | 6'03  |
| 6-8 | <b>Shostakovich</b> - Sonate pour alto et piano en ut majeur opus 147                   |       |
|     | I. Moderato   | 10'05 |
|     | II. Allegretto  | 7'60  |
|     | III. Adagio   | 16'21 |

# É L É G I E S   R U S S E S

« *Tel celui qui, s'en allant, fait halte  
sur le dernier coteau d'où sa vallée entière  
s'offre une fois encor, se retourne et s'attarde,  
tels nous vivons en prenant congé sans cesse.* »

**Rainer Maria Rilke**



**A**vec sa huitième *Élégie de Duino*, Rilke pose les frontières du genre. L'élégie, à l'origine, se fait poème lyrique, chant de mort, plainte douloureuse. Avec Rilke, l'élégie devient acte. Le poète se retourne et voit, pour la dernière fois, les contrées perdues, les vallées suspendues – un monde en ruine. À l'élégie, la nostalgie. La fuite du temps, l'échappée de ce lieu dont on prend congé – sans cesse. Et en solitaire.

« N'oubliez jamais que je suis à la solitude, que je ne dois avoir besoin de personne, que même toute ma force naît de ce détachement. » Rilke connaît ce détachement essentiel. Le poète peut ajouter : « sentir nulle part fixé, enraciné dans le monde extérieur », ce qui l'a conduit à s'« exiler à l'intérieur de (lui)-même ». Glazou-

nov, Tchaïkovsky et Shostakovich, poètes-compositeurs, aventuriers de l'absolu, ne renieraient pas ce viatique. Élégiques, les œuvres proposées par Brigitte Engerer et Gérard Caussé sont à la fois des poèmes nostalgiques, rêveries apaisées, mais aussi des chants du cygne, agonisants aux rives d'un autre monde. Par la douceur slave et attristée de Glazounov, on franchira le désespoir de l'*opus ultimum* de Shostakovich...

... en passant par Tchaïkovsky, le tourmenté. Avec lui, l'élégie devient une attitude de vie. Nocturne, Mélodie et Valse, autant de termes musicaux pour une définition de l'univers du compositeur : de la plainte intimiste au tourbillon d'une danse pour oublier le quotidien douloureux. Le *Nocturne*, extrait des six pièces

opus 19, composé en 1873 est commandé par Jurgenson, l'éditeur de Tchaïkovsky. Déposé entre la *Rêverie du soir*, un *Scherzo humoristique*, un *Feuillet d'album*, ou un *Capriccio*, le *Nocturne opus 19 n°4* est l'une des pièces les plus populaires du compositeur. Mélodie frêle, charme indéniable, l'œuvre ne languit pas ; le nocturne avance, se charge d'émotion par les ornements, s'exalte en virtuosité dans sa partie centrale. Tout un monde demeure dans ces quelques pages de musique. Preuve de la réussite, Tchaïkovsky en fera une transcription pour violoncelle et orchestre. Le nocturne connaît plusieurs versions, dont la transcription de Siloti. Preuve de son succès : Brigitte Engerer a déjà enregistré l'œuvre une première fois, il y a plus de trente ans.

Avec Tchaïkovsky, la nostalgie devient élégiaque, et parfois sentimentale. Les lieux, des salons où l'on danse aux paysages enneigés des datchas, sont porteurs d'inspiration. Dès sa jeunesse, Tchaïkovsky compose en souvenir des lieux évocateurs de sensations, il se souvient du temps de vacances à Hapsal et écrit, par exemple, sa *Romance sans parole opus 2* pour piano. Le *Souvenir d'un lieu cher opus 42* retrace les paysages de Brailovo, là où se trouve la propriété de Mme von Meck, protectrice et mécène. C'est donc un lieu synonyme de bonheur, d'aisance mais aussi de mystère, que lui inspire ces trois moments : *Méditation*, *Scherzo*, *Mélodie*. Composé en 1878, juste après le célèbre concerto pour violon, ce triptyque est le seul consacré au duo violon-pia-

no. Avec la troisième pièce, *Mélodie*, Tchaïkovsky retrouve le genre de la romance sans parole et touche à l'ineffable. Si l'on a souvent reproché au compositeur son lyrisme ostentatoire, son pathos exagéré, entre l'intime et l'exigence professionnelle, il rédige

ici une courte page de lyrisme absolu ; une idylle sans mièvrerie et sans ombre qui dément toutes les idées reçues sur l'œuvre du grand Russe. En 1896, Glazounov ef-

fectua une orchestration de ces courtes pièces.

Glazounov fut un passeur engagé. Un interprète, chef d'orchestre, orchestrateur dévoué aux œuvres des autres. À 28 ans, rêveur et mélancolique, il trouve en l'alto l'instrument idéal pour l'expression de son état d'âme et compose ces quelques minutes poétiques. Son *Élégie opus 44* (1893) s'ouvre dans la paisible tonalité de sol mineur, avant de se laisser porter au fil de l'inspiration. *Mi-Doumka*, mi-pensée fugitive ; l'œuvre de Glazounov contemple une jeunesse qui touche à sa fin. Peut être a-t-il lu ces quelques lignes dans l'*Encyclopédie générale des sciences et des arts*, publiée à Leipzig en 1840 : « Alors la mélancolie exhale sa plainte et d'elle naît une autre nostalgie qui renouvelle bien évidemment la douleur mais cherche également une forme de

« Alors la mélancolie exhale sa plainte et d'elle naît une autre nostalgie qui renouvelle bien évidemment la douleur mais cherche également une forme de consolation apaisée... »



consolation apaisée ; le cœur se perd volontiers dans cette douce extase et la raison avoue de bonne grâce ce à quoi le cœur aspire. C'est dans le développement de cette situation descriptive que résident l'essence et l'unité de l'élégie. »

La jeunesse est définitivement perdue pour Shostakovich qui compose sa *Sonate pour alto et piano* quelques semaines avant sa mort. L'œuvre sera créée le 25 septembre 1975 à Leningrad, plus d'un mois après la disparition du compositeur. Composée dans l'espoir du printemps, en avril, et terminée pendant l'été dans la datcha de Repino, l'homme est à bout de force. Il rassemble son énergie, cite les compositeurs qui le hante (Tchaïkovsky, Berg ou Beethoven) et compose son « clair de lune », son chant du cygne. La citation omniprésente de la célèbre sonate de Beethoven se fait entre nudité et profondeur, répétition lancinante du thème fantomatique, obsédant qui se détruit, s'effrite, s'abîme. Érosion du temps. Temps éternel. Élégie funèbre. De ce climat d'affliction présent dès le début avec le *Moderato*, sous-titré « nouvelle », on retient les pizzicati de l'alto qui balancent le tic-tac de l'horloge du temps. C'est la mort qui fredonne, qui avance, qui attrape. L'*Allegretto* central est le dernier scherzo mordant auquel le compositeur nous avait habitués, ultime échappatoire avant la tombée de la nuit. L'alto scande son souffle ultime avec austérité, la partie de piano, clairsemée, sonne le glas. Œuvre testamentaire, à la hauteur du quinzième quatuor et des romances

sur des poèmes de Marina Tsvetaïeva, la *Sonate pour alto et piano* de Shostakovich questionne l'absolu et élève son compositeur au-dessus de la terre. « Ce n'est pas moi que l'on mettra en terre, Non, ce n'est pas moi » (Tsvetaïeva). Le poète-compositeur ne connaît pas la mort. Ou plutôt : la mort ne l'empêche pas de continuer à donner, simplement, il ne peut plus recevoir. Tels sont les enjeux de ce noir programme qui dessine la Russie, de la douceur à la mort douloureuse, en passant par l'exaltation du chant dans sa nudité la plus pure, la plus absolue avec la *Vocalise* de Rachmaninov (1912). Sans artifice vocal ni maniérisme, l'œuvre répond certainement à la question intemporelle que pose Balzac : « À quel talent nourri de larmes devons-nous un jour la plus émouvante élégie ? »

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**

## Brigitte Engerer - piano

« *Elle a prouvé qu'elle était l'une des plus grandes pianistes du monde.* »  
New York Times

Des études musicales commencées à l'âge de cinq ans, un premier concert donné en public l'année suivante, tels sont les débuts de Brigitte Engerer...

Elle obtient à quinze ans, au Conservatoire de Paris, un premier prix de piano à l'unanimité. A seize ans, elle est lauréate du Concours Marguerite Long et accepte l'invitation du Conservatoire de musique de Moscou d'aller suivre pendant cinq ans les cours de perfectionnement de S. Neuhaus. Elle sera par la suite lauréate du Concours Tchaïkovsky et du Concours Reine Elisabeth de Belgique.

La carrière internationale de Brigitte Engerer prend un tournant décisif en 1980 lorsque H. von Karajan, après l'avoir entendue, l'invite à jouer avec l'Orchestre Philharmonique de Berlin ; Daniel Barenboim l'invitera à jouer avec l'Orchestre de Paris, Zubin Mehta avec le New York Philharmonic au Lincoln Center à New York.

Elle fait ainsi d'éclatants débuts avec un égal succès à Berlin, Paris, Vienne et New York, où elle triomphe au Carnegie Hall. Depuis, Brigitte Engerer se produit dans le monde entier en récital ou avec les orchestres les plus renommés :

l'Orchestre de Paris, le Philharmonique de Berlin, le New York Philharmonic, le Royal Philharmonic Orchestra de Londres, le Los Angeles Philharmonic, le Chicago Symphony Orchestra, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre symphonique de Vienne, l'Orchestre symphonique de Montréal, l'Orchestre symphonique de Détroit, l'Orchestre philharmonique de Saint-Pétersbourg, l'Orchestre philharmonique de Munich, le Tokyo NHK Symphony, l'Orchestre National de Belgique, l'Orchestre National de France, ... sous la baguette des chefs les plus réputés comme Barenboim, Mehta, Kondrashin, Neumann, Bender, Krivine, Rostropovich, Casadesus, Bertini, Chailly, Rowicki, Leitner, Foster, López Cobos...

Son infaillibilité, y compris dans les concertos romantiques les plus redoutables, et sa présence rayonnante n'occulent pas un tempérament plus torturé, raffiné et sensible. Il suffit de l'écouter avec ses partenaires chambristes, tels que O. Charlier, H. Mercier, D. Geringas, D. Sitkovetsky, H. Demarquette, B. Berezovsky, A. Kniaziev, O. Maisenberg ou G. Caussé, ainsi qu'avec Laurence Equilbey et le Choeur *Accentus*, pour se rendre compte de la délicatesse, de la subtilité de son jeu ainsi que de la connivence qu'elle établit avec eux. Brigitte Engerer a enregistré pour Mirare des pièces pour piano seul (« Rêve d'amour », « Souvenirs d'enfance », « Hymne à la nuit »), les *Harmonies poétiques et*

*religieuses* de Liszt, et les Suites pour deux pianos de Rachmaninov avec B. Berezovsky. Chez Harmonia Mundi, elle a enregistré l'intégrale des *Nocturnes* de Chopin, des sonates de Beethoven, Grieg, Schumann avec O. Charlier ; chez Intrada, l'intégrale de la musique de chambre de Chopin avec le violoncelliste H. Demarquette. Elle a également gravé, avec le Choeur Accentus et L. Equilbey, le *Via Crucis* de Liszt, et le *Stabat Mater* de Dvořák.

Attirant les éloges par sa maturité et une sensibilité rare, par la puissance et la délicatesse de son jeu, Brigitte Engerer prend naturellement place parmi les grands interprètes de sa génération. Depuis 1992, elle enseigne au Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris. Le gouvernement français a nommé Brigitte Engerer Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres. Elle est également membre-correspondant de l'Institut de France, Académie des Beaux-Arts.



## Gérard Caussé - alto

*Gérard Caussé est salué dans le monde entier comme l'un des grands virtuoses de son instrument.*

Gérard Caussé est salué dans le monde entier comme l'un des grands virtuoses de son instrument et, depuis Primrose, il est l'un des rares qui ont su rendre à l'alto sa liberté d'instrument soliste à part entière. Il obtient la reconnaissance internationale au milieu des années 70 comme membre fondateur et alto solo de l'Ensemble Intercontemporain, altiste du Quatuor Via Nova puis du Quatuor Parrenin. Sa rencontre avec Gidon Kremer est déterminante, son activité de chambriste se partagera avec celle de Soliste.

Il est régulièrement invité par les grandes formations européennes, en Asie, ainsi qu'en Amérique du Sud, dans un répertoire très large allant du baroque jusqu'à Berlioz, Bruch, Bartók, Stravinsky, Britten, Walton et Martin  en passant par Mozart, qui selon lui, est le premier à avoir compris le rôle d'arbitre de l'alto. Il se consacre également à étoffer le répertoire de son instrument et de nombreux compositeurs écrivent pour lui : Gérard Masson, René K ering, Griffith Rose, Alain Féron, Gérard Grisey, Emmanuel Nunes, Jacques Lenot, Michael Jarrell, Philippe Hersant, Michaël Levinas, Pascal

Dusapin, Hugues Dufourt, Betsy Jolas, Michèle Reverdy... entre autres.

Récemment, il a crée le *Double Concerto* de Wolfgang Rihm pour alto et clarinette avec l'Orchestre National de France, aux côtés de Michel Portal.

De 2002   2004, il est directeur artistique de l'Orchestre de Chambre National de Toulouse, avec lequel il se produit comme soliste et comme chef.

En 2005, répondant à l'invitation de la Fondation Caja Duero de Salamanque, il s'engage en créant et dirigeant la « Camerata », composée de jeunes musiciens. Ce travail se veut être une approche expérimentale de tous les répertoires, échelonnée sur une saison, aboutissant au Florilegio du mois de juillet, renouvelé chaque année.

Gérard Caussé joue et enregistre avec : Gidon Kremer, Renaud Capuçon, Dmitri Sitkovetsky, François-René Duch ble, Frank Braley, Nicholas Angelich, Jean-Philippe Collard, Valéry Afanassiev, Brigitte Engerer, Michel Portal, Paul Meyer, Gautier Capuçon, Gary Hoffmann, les Quatuors Hagen et Modigliani.

De nombreux chefs ont collaboré à ses côtés : Charles Dutoit, John Eliot Gardiner, Marc Minkowski, Philippe Herreweghe, Emmanuel Krivine, Yutaka Sado, Marek Janowski, Pierre Boulez, Giuseppe Sinopoli, Claudio Abbado, Luciano Berio, Jean-Claude Casadesus, Michel Plasson, John Nelson,

David Robertson, Peter Eötvös, Kent Nagano, Lior Shambadal, Armin Jordan, Kees Bakels, Ion Marin, Yoel Levi, John Neschling, Roger Norrington, Krzysztof Penderecki, Pascal Rophé, Pedro Halffter, Philippe Bender, James Conlon, Theodor Guschlbauer, Jonathan Schiffmann.

Sa discographie compte plus de 55 disques pour des labels comme EMI, Erato, Philips, Teldec, Virgin Classics, Harmonia Mundi et Deutsche Grammophon. Ses derniers enregistrements comportent le Quintette *La Truite* de Schubert pour Virgin Classics avec R. et G. Capuçon ainsi que F. Braley. L'intégrale des quatuors avec piano de Brahms avec N. Angelich, G. et R. Capuçon.

Un disque de récital d'œuvres de Hindemith et Levinas pour Aeon. Un disque consacré aux œuvres de Bloch avec l'Orchestre de la Suisse Romande, ainsi qu'un enregistrement du concerto « Le cyprès blanc » de Hugues Dufourt, avec l'Orchestre Philharmonique de Luxembourg (Timpani), qui a reçu le Diapason d'or.

Son enregistrement de « Harold en Italie », aux côtés de J.E. Gardiner et son Orchestre Révolutionnaire et Romantique, est salué unanimement par les critiques du monde entier.

Il travaille actuellement à la parution de l'enregistrement des six Suites de Bach.

Il est titulaire d'une classe d'alto au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il est directeur du festival de musique Florilegio et de l'orchestre de la Fondation Caja

Duero à Salamanque.

Il donne des Master Classes à Salzbourg ; à l'Escuela Reina Sofia de Madrid, dont il a été le Professeur Cathédral pendant 10 ans ; à la Britten-Pears School ; au Festival de Verbier ; à l'Académie de Villecroze.

Gérard Caussé joue un magnifique Gasparo da Salò de 1560, joyau de l'école de Brescia, qu'il a choisi pour son irrésistible sonorité de baryton, en totale osmose avec sa quête personnelle.

# R U S S I A N     E L E G I E S

*Like one who, on  
the last hill that shows him his whole valley  
once more, turns back, halts, lingers,  
thus we live and always take our leave.'*  
Rainer Maria Rilke



**I**n his eighth *Duino Elegy*, Rilke fixes the frontiers of the genre. The elegy is originally a lyric poem, a death song, a sorrowful plaint. With Rilke, the elegy becomes an act. The poet turns back and sees, for the last time, lost countries, suspended valleys – a world in ruins. *Elegy, longing. The passage of time, the departure from the place of which we take our leave – always. And alone.*

‘Never forget that I belong to solitude, that I must need no one; indeed, that all my strength comes from this detachment.’ Rilke knows that essential detachment. The poet can add that he feels ‘nowhere attached to, rooted in the outer world’, which has led him to ‘take exile within [him]self’. Glazunov, Tchaikovsky and Shostakovich, poet-composers, adventurers of the ab-

solute, would not have disowned this viaticum. Elegiac, the works presented by Brigitte Engerer and Gérard Caussé are at once nostalgic poems, calm reveries, and swansongs, dying on the shore of another world. After tasting the gentle Slavic melancholy of Glazunov, we will approach the despair of the *opus ultimum* of Shostakovich . . .

. . . by way of Tchaikovsky, the tormented. With him, the elegy becomes an attitude to life. Nocturne, melody, waltz – these musical terms seem to define the composer’s world: from heartfelt lament to the giddy whirl of a dance in order to forget everyday sorrow. The *Nocturne* from the Six Pieces op.19, composed in 1873, was commissioned by Tchaikovsky’s publisher Jurgenson. Placed in this collection alongside a

*Rêverie du soir*, a *Scherzo humoristique*, a *Feuillet d'album* and a *Capriccio*, the *Nocturne* op.19 no.4 is one of the composer's most popular pieces. For all its frail melody and undeniable charm, the work does not languish; the nocturne moves

*'Then melancholy pours forth its  
plaint, and in it awakens new  
longing which naturally renews  
one's pain, but also seeks a soo-  
thing consolation . . .*

forward, is charged with emotion through ornamentation, is carried away with virtuosity in its central section. A whole world is contained in these few pages of music. As if to show that he was satisfied with it, Tchaikovsky himself made a transcription for cello and orchestra. Several other versions of the *Nocturne* appeared subsequently, including a transcription by Siloti. An indication of its success: Brigitte Engerer has already made a recording of the work, more than thirty years ago.

With Tchaikovsky, nostalgia becomes elegiac, and sometimes sentimental. Specific places, from salons for dancing to the snowy landscapes of dachas, were a source of inspiration to him. From his youth onwards, Tchaikovsky composed music in memory of places that conjured up feelings in him; for example, he wrote his *Chant sans paroles* for piano op.2 in recollection of a holiday spent in Hapsal. The *Souvenir d'un lieu cher* (Recollection of a dear place) op.42 portrays the countryside at Brailovo, the estate of Madame von Meck, his benefactress and patroness.

It was thus a place synonymous with happiness and comfort, but also with mystery, that inspired him to compose this triptych with its individual movements *Méditation*, *Scherzo*, and *Mélodie*. Dating from 1878, just after the celebrated Violin Concerto, it is his only work for violin and piano. In the third piece, *Mélodie*, Tchaikovsky returns to the genre of the song without words and approaches the ineffable. While he has often been criticised for his ostentatious lyricism, his exaggerated emotionalism, he offers us here, with intimacy and perfect professionalism, a brief moment of supreme lyricism; an idyll wholly devoid of mawkishness and shadows that gives the lie to all the received ideas about the great Russian composer's output. In 1896, Glazunov orchestrated these short pieces.

Glazunov was a committed communicator. An interpreter, conductor and orchestrator devoted to the works of others. At the age of twenty-eight, dreamy and melancholy, he found in the viola the ideal instrument to express his mood and composed these few short minutes of poetry. His *Élégie* op.44 (1893) opens in the tranquil tonality of G minor before allowing itself to be borne along by its inspiration. Half *dumka*, half *pensée fugitive*, Glazunov's piece contemplates a youth nearing its end. Perhaps he had read these lines in the *Allgemeine Encyclopädie der Wissenschaften und Künste* (Universal encyclopedia of the sciences and the arts),

published in Leipzig in 1840: 'Then melancholy pours forth its plaint, and in it awakens new longing which naturally renews one's pain, but also seeks a soothing consolation . . . the heart gladly loses itself in sweet ecstasy, and reason here willingly accedes to the heart's aspirations. The unity of the elegy resides in the development and representation of this situation.'

Shostakovich had lost his youth once and for all when he composed his Viola Sonata just a few weeks before his death. The work was given its first performance in Leningrad on 25 September 1975, more than a month after the composer had passed away. In this work written in the hopeful season of spring, in April, and completed during the summer in his dacha at Repino, Shostakovich the man was exhausted. He gathered up his remaining energy, quoting the composers who haunted him (Tchaikovsky, Berg, Beethoven) and composed his 'Moonlight' Sonata, his swansong. The omnipresent citation of Beethoven's famous work of that name in the last movement is deployed in a mood somewhere between nudity and profundity, a searing repetition of the ghostly, obsessive theme which destroys itself, crumbles, founders. Erosion of time. Eternal time. Funeral elegy. From this mood of affliction present right from the start with the Moderato, subtitled 'novella', one remembers the viola pizzicatos balancing the tick-tocking of Time's clock. Here is Death humming a tune, inexorably advancing, catching up on us.

The central Allegretto is the last of those biting scherzos to which the composer has accustomed us, a final breakaway before night falls. The viola utters its last breath with austerity; the sparse piano part tolls the death knell. A testamentary work, on the same lofty heights as the Fifteenth Quartet and the Six Poems of Marina Tsvetaeva, Shostakovich's Viola Sonata questions the absolute and elevates its composer above the earth. 'It is not I who will be laid in the earth, / No, it is not I' (Tsvetaeva). The poet-composer does not know death. Or rather: death does not prevent him from continuing to give; simply, he can no longer receive. Such are the issues at stake in this dark programme which paints a portrait of Russia, from gentleness to painful death, by way of the exaltation of song in its purest, most absolute nakedness in Rachmaninoff's *Vocalise* (1912). Without vocal artifice or mannerism, this work certainly answers the timeless question already asked by Balzac: 'To which talent nurtured on tears will we one day owe the most moving elegy?'

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**  
*Translation: Charles Johnston*



## Brigitte Engerer - piano

*‘She proved she is one of the finest pianists in the world.’ »*  
New York Times

Her first piano lessons at the age of five, her first public concert a year later – this is how Brigitte Engerer launched her musical career. She entered the Paris Conservatoire and at the age of fifteen was awarded a *premier prix* in piano by unanimous decision of the judges. At sixteen, she was a prizewinner at the Marguerite Long Competition, then accepted an invitation from the Moscow Conservatory to attend Stanislav Neuhaus’s postgraduate class for five years. She subsequently won prizes at the Tchaikovsky and Reine Elisabeth de Belgique Competitions. Brigitte Engerer’s international career reached a turning-point in 1980 when, after hearing her, Herbert von Karajan asked her to appear with the Berlin Philharmonic; Daniel Barenboim then invited her to play with the Orchestre de Paris, and Zubin Mehta with the New York Philharmonic at Lincoln Center in New York.

Thus she made brilliant and equally acclaimed debuts in Berlin, Paris, Vienna, and New York, where she enjoyed a triumph at Carnegie Hall. Since then, Brigitte Engerer has appeared all over the world in recital or with the leading orchestras, including the Orchestre de

Paris, the Berlin Philharmonic, the New York Philharmonic, the Royal Philharmonic, the Los Angeles Philharmonic, the Chicago Symphony Orchestra, the London Symphony Orchestra, the Vienna Symphony Orchestra, the Montreal Symphony Orchestra, the Detroit Symphony Orchestra, the St Petersburg Philharmonic, the Munich Philharmonic, the NHK Symphony Orchestra of Tokyo, the Orchestre National de Belgique, and the Orchestre National de France, under such renowned conductors as Barenboim, Mehta, Kondrashin, Neumann, Bender, Krivine, Rostropovich, Casadesu, Bertini, Chailly, Rowicki, Leitner, Foster, and López Cobos.

Her infallible technique, even in the most redoubtable Romantic concertos, and her radiant presence do not conceal a more tormented, refined and sensitive side to her temperament. One need only hear her play with such chamber music partners as Olivier Charlier, Hélène Mercier, David Geringas, Dmitry Sitkovetsky, Henri Demarquette, Boris Berezovsky, Alexander Kniaziev, Oleg Maisenberg or Gérard Caussé, and with Laurence Equilbey and the Accentus Chamber Choir, to take the measure of the delicacy and subtlety of her playing and the complicity she establishes with these musicians.

Brigitte Engerer has made several recordings of solo piano pieces for *Mirare* (‘Rêve d’amour’, ‘Souvenirs d’enfance’, and ‘Hymne à la nuit’), as well as Liszt’s *Harmonies poétiques et religieuses*, and Rachmaninoff’s Suites for two pianos with

Boris Berezovsky. For Harmonia Mundi she has recorded the complete Chopin Nocturnes, sonatas by Beethoven, and the violin sonatas of Grieg and Schumann with Olivier Charlier; and for Intrada, the complete chamber music of Chopin with the cellist Henri Demarquette. With the Accentus Chamber Choir and Laurence Equilbey she has recorded Liszt's *Via Crucis* and Dvořák's *Stabat Mater*.

Brigitte Engerer has been much praised for her maturity and rare sensibility, as well as the power and delicacy of her playing, and naturally takes her place among the great interpreters of her generation. She has taught at the Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris since 1992. The French government has appointed Brigitte Engerer Chevalier de la Légion d'Honneur, Officier du Mérite, and Commandeur des Arts et des Lettres. She is also a corresponding member of the Institut de France, Académie des Beaux-Arts.

## Gérard Caussé - alto

*Gérard Caussé is acclaimed worldwide as one of the great virtuosos of his instrument.*

Gérard Caussé is acclaimed worldwide as one of the great virtuosos of his instrument, and is one of the few musicians since William Primrose to have given the viola its freedom as a solo instrument in its own right. He received international recognition in the mid-1970s as a founder member and principal viola of the Ensemble Intercontemporain and violist of the Via Nova Quartet, then of the Parrenin Quartet. After a crucial encounter with Gidon Kremer, he chose to divide his time between chamber music and solo appearances.

He is a regular guest with the leading European orchestras, in Asia, and even in South America, in a very wide repertoire ranging from the Baroque to Berlioz, Bruch, Bartók, Stravinsky, Britten, Walton and Martin , by way of Mozart, who in his opinion was the first composer to understand the viola's role as arbiter. He has also dedicated himself to expanding the repertoire of his instrument, and numerous composers have written for him, among them Gérard Masson, René Koering, Griffith Rose, Alain F ron, Gérard Grisey, Emmanuel Nunes, Jacques Lenot, Michael Jarrell, Philippe Hersant, Micha l Levi-

nas, Pascal Dusapin, Hugues Dufourt, Betsy Jolas, and Mich le Reverdy. He recently premiered Wolfgang Rihm's Double Concerto for viola and clarinet with the Orchestre National de France, alongside Michel Portal.

From 2002 to 2004 he was artistic director of the Orchestre de Chambre National de Toulouse, with which he appeared as conductor and soloist. In 2005, at the invitation of the Caja Duero Foundation of Salamanca, he founded and became director of La Camerata, composed of young musicians. His work with them is intended to offer an experimental approach to the full range of repertoires, spread over a season and culminating in the Florilegio in July, which is renewed each year.

Gérard Caussé has performed and recorded with such artists as Gidon Kremer, Renaud Capuçon, Dmitri Sitkovetsky, François-René Duch ble, Frank Braley, Nicholas Angelich, Jean-Philippe Collard, Valery Afanassiev, Brigitte Engerer, Michel Portal, Paul Meyer, Gautier Capuçon, Gary Hoffmann, and the Hagen and Modigliani Quartets.

Among the many conductors he has worked with are Charles Dutoit, John Eliot Gardiner, Marc Minkowski, Philippe Herreweghe, Emmanuel Krivine, Yutaka Sado, Marek Janowski, Pierre Boulez, Giuseppe Sinopoli, Claudio Abbado, Luciano Berio, Jean-Claude Casadesus, Michel Plasson, John Nelson, David Robertson, Peter Eötvös, Kent Nagano, Lior

Shambadal, Armin Jordan, Kees Bakels, Ion Marin, Yoel Levi, John Neschling, Roger Norrington, Krzysztof Penderecki, Pascal Rophé, Pedro Halffter, Philippe Bender, James Conlon, Theodor Guschlbauer, and Jonathan Schiffmann.

His discography includes some sixty recordings for labels like EMI, Erato, Philips, Teldec, Virgin Classics, harmonia mundi, and Deutsche Grammophon. His most recent releases include Schubert's 'Trout' Quintet for Virgin Classics with Renaud and Gautier Capuçon and Frank Braley; the complete Brahms piano quartets with Nicholas Angelich and the Capuçon brothers; works by Hindemith and Levinas for Aeon; music by Bloch with the Orchestre de la Suisse Romande; and a recording of Hugues Dufour's concerto *Le Cyprès blanc* with the Luxembourg Philharmonic Orchestra for the Timpani label which won a Diapason d'Or. His CD of Berlioz's *Harold en Italie* with John Eliot Gardiner and his Orchestre Révolutionnaire et Romantique was unanimously acclaimed by critics all over the world. He is currently preparing a recording of the six Bach Suites.

Gérard Caussé is in charge of a viola class at the Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. He is director of the Florilegio music festival and the orchestra of the Caja Duero Foundation in Salamanca. He gives masterclasses in Salzburg and at the Escuela Reina Sofia in Madrid (where he held a professorship for ten

years), the Britten-Pears School in Aldeburgh, the Verbier Festival, and the Académie de Villecroze.

Gérard Caussé plays a magnificent Gasparo da Salò viola of 1560, one of the gems of the Brescia school, which he chose for its irresistible baritone timbre, perfectly suited to his personal quest.

# R U S S I S C H E E L E G I E N

„Wie er auf  
dem letzten Hügel, der ihm ganz sein Tal  
noch einmal zeigt, sich wendet, anhält, weilt –,  
so leben wir und nehmen immer Abschied.“

Rainer Maria Rilke



**M**it der achten Elegie aus seinen Dui-sener Elegien, setzt Rilke die Grenzen des Genres. In ihrem Ursprung stellt die Elegie ein lyrisches Gedicht, ein Todesgesang oder noch eine schmerzliche Klage dar. Bei Rilke aber, wird die Elegie zum Akt. Der Dichter dreht sich um und sieht zum ersten Mal die verlorenen Gegenden, die sich in der Schweben haltenden Täler – eine in Ruinen verfallene Welt. Der Elegie die Nostalgie. Die Flucht aus der Zeit, die Entronnene dieser Gegend, von der man Abschied nimmt – immerfort und als Einsiedler.

„Vergisst niemals, dass ich der Einsamkeit angehöre, dass ich vom Menschen Unabhängig sein muss, dass sogar meine ganze Kraft aus dieser Loslösung entspringt.“ Rilke kennt diese

wesentliche Loslösung. Der Dichter kann hinzufügen: „nirgendwo bestimmt fühlen, in der äußeren Welt verwurzelt“, was ihn dazu führte sich „in das Innere seiner selbst zu flüchten“. Glasunow, Tschaikowski und Schostakowitsch: Dichterkomponisten, Abenteurer des Absoluten – sie würden diese Stütze nicht verleugnen. Die elegischen Werke, die von Brigitte Engerer und Gérard Caussé dargebracht werden, sind gleichermaßen nostalgische Gedichte, friedliche Träumereien, aber auch Schwanengesänge, die an der Schwelle zu einer anderen Welt verglimmen. Über die slawische und traurige Sanftmut von Glasunow werden wir die Verzweiflung des *Opus Ultimo* von Schostakowitsch überschreiten.

... über Tschaikowski, dem Gepei



nigten. Mit ihm wird die Elegie zu einer Lebensart. „Nocturne“, „Mélodie“ und „Valse“, so viele musikalische Begriffe, die das Universum des Komponisten kennzeichnen: Von der innigen Klage bis zu dem Wirbel eines Tanzes, um den schmerzhaften Alltag zu vergessen. Das „Nocturne“, eines der 6 Stücke des *Opus 19*, das 1873 komponiert wurde, wurde von Jurgenson, dem Verleger Tschaikowskis, in Auftrag gegeben. Zwischen den Stücken „*Réverie du soir*“ und „*Scherzo humoristique*“ oder noch „*Feuillet d'album*“ und „*Capriccio*“ gelegen, zählt das *Nocturne op.19 Nr.4* zu den bekanntesten Stücken des Komponisten. Mit seiner zarten Melodie und seinem unleugbaren Charme gerät das Stück nicht ins Schmachten. Dagegen schreitet es voran, läßt sich mithilfe der Ornamente mit Emotionen auf und steigert sich in ihrem zentralen Teil zu Virtuosität. Eine ganze Welt lebt in diesen wenigen Musikseiten. Zeugnis ihres Erfolgs: Tschaikowski übertrug das „*Nocturne*“ *Nr.4* für Violoncello und Orchester. Darüber hinaus erfuhr es noch weitere Fassungen, worin auch die Bearbeitung von Siloti. Zeugnis ihrer Beliebtheit: Brigitte Engerer hat das Werk schon zuvor ein erstes Mal vor mehr als dreißig Jahren aufgenommen.

Bei Tschaikowski wird die Nostalgie elegisch und zuweilen auch sentimental. Die Orte – Salons, wo man zu verschneiten Landschaften der Datschas tanzt – sind wahre Inspirationsquellen. Zeit seiner Jugend komponierte Tschaikowski in Erinnerung an empfindungsbezogene

Gegenden; er erinnerte sich an seinen Aufenthalt in Hapsal und komponierte zum Beispiel seine „*Romances sans parole*“ *Opus 2* für Klavier. Das „*Souvenir d'un lieu cher*“ *op.42* dagegen zeichnet die Landschaften von Brailovo nach, dort wo der Besitz von Frau von Meck sich befindet, seine Schirmherrin und Gönnerin. Es ist also ein Ort, der für Glück steht, für Wohlstand, aber auch für Mysterium, was ihn zu folgende drei Momente inspirierte: „*Meditation*“, „*Scherzo*“ und „*Mélodie*“. 1878 komponiert, kurz nach dem berühmten Violinkonzert, ist dieses Triptychon das Einzige, das dem Duo Violine-Klavier gewidmet ist. Mit dem dritten Stück, „*Mélodie*“, findet Tschaikowski das Genre der Romanze ohne Worte wieder und erreicht das Unfassbare. Auch wenn man dem Komponisten öfter seinen ostentativen Lyrismus vorwarf, sowie seinen überschwänglichen Pathos, so komponierte er hier zwischen der Intimität und dem professionellen Anspruch einen kurzen musikalischen Moment von absolutem Lyrismus. Eine Idylle ohne jegliche Geziertheit und ohne Schatten, die jede voreingenommene Idee über die Werke des bedeutenden Russen entkräftet. 1896 realisierte Glasunow eine Fassung für Orchester

*„Da ergießt die Wehmut ihre Klage, und in dieser erwacht neue Sehnsucht, die freilich den Schmerz erneuert, aber auch nach irgend einem lindernden Troste sucht, bestünde dieser auch nur in einem frischen Kranze, den man auf ein Grab legen kann;“*

dieser kurzen Stücke.

Glasunows Präsenz war von Engagement geprägt. Er war Interpret, Dirigent, ein hingebungsvoller Orchestrator von Werken anderer. Mit 28 Jahren, verträumt und melancholisch, fand er in der Viola das ideale Instrument für den Ausdruck seines Gemütszustandes und komponierte diese wenigen Minuten voll Poesie. Seine *Elegie op. 44* aus dem Jahre 1893, eröffnet mit der friedlichen Tonart von g-Moll, bevor sie sich vom Fluss der Inspiration tragen lässt. Halb Dumka, halb flüchtiger Gedanke – das Werk Glasunows betrachtet eine Jugend, die ihrem Ende zugeht. Vielleicht hat er folgende wenige Linien in der *Allgemeinen Encyclopädie der Wissenschaften und Künste* gelesen, die in Leipzig im Jahre 1840 veröffentlicht wurde: „Da ergießt die Wehmut ihre Klage, und in dieser erwacht neue Sehnsucht, die freilich den Schmerz erneuert, aber auch nach irgend einem lindernden Troste sucht, bestünde dieser auch nur in einem frischen Kranze, den man auf ein Grab legen kann; das Herz verliert sich dabei gern in süßer Schwärmerei, und der Verstand gibt hier dem willig nach, was das Herz verlangt. In solcher Durchführung der darzustellenden Situation besteht die Einheit der Elegie.“

Für Schostakowitsch ist die Jugend auf immer verloren, als er wenige Wochen vor seinem Tode die Sonate für Viola und Klavier komponierte. Das Werk wurde am 25. September 1975 in Leningrad, über ein Monat nach dem Schwund des Komponisten, uraufgeführt.

Nachdem Schostakowitsch das Werk in der Hoffnung des Frühlings, im April, zu komponieren begonnen hatte und im Sommer in der Datscha von Repino vollendet, ist der Mensch am Ende seiner Kräfte. Er sammelt seine Energie zusammen, greift auf Komponisten zurück, die ihn nicht los lassen (Tschaikowski, Berg oder Beethoven) und komponierte seine „Mondschein Sonate“, seinen Schwanengesang. Das allgegenwärtige Zitat der berühmten Sonate von Beethoven ergibt sich zwischen Blöße und Tiefe; reiße Wiederholung des gespenstischen Themas, eindringlich, so dass es sich zerstört, in sich zerfällt, verdirbt. Erosion der Zeit. Ewige Zeit. Totenelegie. Von diesem seit dem einleitenden *Moderato* gegenwärtigen Klima des Leids, das den Untertitel „Novelle“ trägt, haften einem die Pizzikati der Viola im Gedächtnis, die das Tik-Tak der Zeituhr pendeln lassen. Es ist der Tod, der leise flüstert, der vorwärts schreitet und nach einem greift. Das zentrale *Allegro* ist das letzte beißende Scherzo, an das uns der Komponist gewöhnt hat, als letzte Ausflucht vor der Abenddämmerung. Die Viola skandiert mit Not ihren letzten Atem, der Klavierpart, verstreut, klingt nach Totengeläut. Als Testamentswerk, dem fünfzehnten Quartett und den Romanzen nach den Gedichten von Marina Tsvetaieva gleichstehend, stellt die Sonate für Viola und Klavier von Schostakowitsch das Absolute in Frage und lässt den Komponisten über die Erde emporra

gen. „Nicht mich werden sie in die Erde legen; Nein, das bin nicht ich.“ (Tsvetaieva). Der Dichterkomponist kennt den Tod nicht. Oder eher noch: Der Tod verhindert ihn nicht weiterhin zu geben, allein er kann nichts mehr entgegen nehmen. Dies sind die Herausforderungen dieses dunklen Programms, das Russland darstellt. Von der Zärtlichkeit in den quälenden Tod, über die Begeisterung des Gesangs in ihrer reinsten und vollkommensten Entblößung mit der Vocalise von Rachmaninow (1912): Ohne stimmlicher Künstlichkeit, noch Manierismus antwortet das Werk bestimmt der zeitlosen Frage, die Balzac einmal stellte: „Welchem mit Tränen ernährtem Talent, sollten wir eines Tages die bewegendste Elegie verdanken?“

**Rodolphe Bruneau-Boulmier**  
*Übersetzung : Daniela Arrobas*

## Brigitte Engerer - Klavier

*„Sie hat bewiesen, dass sie eine der größten Pianisten der Welt ist.*

New York Times

Beginn der musikalischen Ausbildung im Alter von fünf Jahren; ein erstes öffentliches Konzert am folgenden Jahr – dies war das Debüt von Brigitte Engerer... Mit fünfzehn Jahren erhielt sie einstimmig am Pariser Konservatorium einen Ersten Preis am Klavier. Mit sechzehn wurde sie Preisträgerin im Marguerite Long-Wettbewerb und akzeptierte die Einladung des Moskauer Konservatoriums für fünf Jahre die Fortbildungskurse von S. Neuhaus zu verfolgen. Daraufhin wurde sie Preisträgerin des Tschai-kowski Wettbewerbs und des Wettbewerbs der Königin Elisabeth von Belgien.

Die internationale Laufbahn von Brigitte Engerer nahm eine entscheidende Wende im Jahre 1980, als H. von Karajan, nachdem er sie gehört hatte, sie einlud, zusammen mit der Berliner Philharmoniker zu spielen. Daraufhin lud Daniel Barenboim sie ein, mit dem Orchestre de Paris zu spielen und Zubin Mehta mit der New York Philharmonic im Lincoln Center von New York.

Brigitte Engerer machte somit ein brillantes Debüt mit gleichem Erfolg in Berlin, Paris, Wien und New York, wo sie im Carnegie Hall

einen Triumph erlebte. Seitdem konzertiert Brigitte Engerer überall auf der Welt in Solokonzerten oder an der Seite von renommiertesten Orchestern, wie dem Orchestre de Paris, der Berliner Philharmoniker, dem New York Philharmonic, dem Royal Philharmonic Orchestra von London, dem Los Angeles Philharmonic, dem Chicago Symphony Orchestra, dem London Symphony Orchestra, dem Wiener Sinfonie Orchester, dem Sinfonieorchester von Montreal, dem Sinfonieorchester von Detroit, der Philharmonie von Sankt Petersburg, der Münchner Philharmoniker, der NHK Symphony Orchestra von Tokio, dem Orchestre National von Belgien, dem Orchestre National de France... und unter der Leitung berühmtester Dirigenten wie Barenboim, Mehta, Kondrashin, Neumann, Bender, Krivine, Rostropowitsch, Casadesus, Bertini, Chailly, Rowicki, Leitner, Foster, López, Cobos...

Ihre Unfehlbarkeit, selbst in den schwierigsten Konzerten der Romantik und ihre strahlende Präsenz verhehlen indessen nicht ihr düsteres, feineres und sensibleres Temperament. Allein sollte man sie mit ihren Kammermusikpartnern hören, wie O. Charlier, H. Mercier, D. Geringas, D. Sitkovetsky, H. Demarquette, B. Berezovsky, A. Kniaziev, O. Maisenberg oder G. Caussé, sowie mit Laurence Equilbey und dem Chor *Accentus*, um sich des Feingefühls und der Subtilität ihres Spiels bewusst zu werden, sowie den Einklang, den sie mit ihnen erreicht.

Für Mirare realisierte Brigitte Engerer mehrere Solo-CDs („Rêve d’amour“, „Souvenirs d’enfance“, „Hymne à la nuit“ und die *Harmonies poétiques et religieuses* von Liszt) und die Suite für zwei Klaviere von Rachmaninow mit B. Berezovsky. Für Harmonia Mundi hat sie die Gesamtheit der *Nocturnes* von Chopin aufgenommen, Sonaten von Beethoven, Grieg, Schumann mit O. Charlier; für Intrada die Gesamtheit der Kammermusik von Chopin mit dem Cellisten H. Demarquette. Ferner hat sie noch zusammen mit dem Chor *Accentus* und L. Equilbey das *Via Crucis* von Liszt und das *Stabat Mater* von Dvorak aufgenommen.

Dank ihrer Reife und ihrer seltenen Sensibilität erntete Brigitte Engerer viel Lob und konnte auf natürliche Weise ihren Platz unter den größten Interpreten ihrer Generation einnehmen. Seit 1992 lehrt sie am Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse von Paris. Die französische Regierung zeichnete Brigitte Engerer mit den Ehrungen der „Légion d’Honneur, Officier du Mérite et Commandeur des Arts et des Lettres“. Sie ist ebenfalls Mitglied-Korrespondent des Institut de France, Académie des Beaux-Arts.



## Gérard Caussé - Viola

*Gérard Caussé wird auf der ganzen Welt als einer der gr o sten Virtuosen seines Instruments.*

Gérard Caussé wird auf der ganzen Welt als einer der gr o sten Virtuosen seines Instruments gefeiert und nach Primrose zählt er zu den wenigen Musikern, die der Bratsche ihre Freiheit als vollwertiges Soloinstrument zu geben versteht. Internationale Anerkennung erreichte er Mitte der 70er Jahre als Gründungsmitglied und Solobratscher des Ensemble Intercontemporain und als Bratschist des Quartetts Via Nova, dann des Quartetts Parrenin. Seine Begegnung mit Gidon Kremer war entscheidend, seiner Aktivität als Kammermusiker fügte sich seitdem die des Solisten hinzu.

Regelmässig spielt Gérard Caussé zu Gast bei den bedeutendsten europäischen Ensembles, sowie auch in Asien und Südamerika und dies mit einem weiten Repertoire, das sich vom Barock bis Berlioz, Bruch, Bartok, Stravinski, Britten, Walton und Martinu zieht, wobei Mozart hervorzuheben ist, der für Gérard Caussé der erste war, der die Rolle des musikalischen Richters der Bratsche verstanden hat. Gérard Caussé widmet sich zudem der Erweiterung des Repertoires seines Instruments, wobei viele Komponisten für ihn komponieren:

Gérard Masson, René Koering, Griffith Rose, Alain Feron, Gérard Grisey, Emmanuel Nunes, Jacques Lenot, Michael Jarrell, Philippe Hersant, Micha l Levinas, Pascal Dusapin, Hugues Dufourt, Betsy Jolas, Mich le Reverdy... unter anderen.

Jüngst hat Gérard Caussé das Doppelkonzert von Wolfgang Rihm für Viola und Klarinette mit dem Orchestre National de France und unter der Leitung von Michel Portal uraufgeführt.

Von 2002 bis 2004 war er künstlerischer Leiter des Orchestre National de Chambre von Toulouse, mit dem er als Solist und Dirigent auftrat.

2005, auf Anfrage der Fondation Caja Duero von Salamanca, übernahm Gérard Caussé die Gründung und Leitung der „Camera-t “, ein aus jungen Musikern zusammengestelltes Ensemble. Dieses Projekt versucht eine experimentale Vorgehensweise des gesamten Repertoires, das sich über eine ganze Saison erstreckt und jedes Jahr im Juli im Rahmen des Festivals Florilegio beendet.

Gérard Caussé musiziert und realisiert Aufnahmen mit renommierten Musikern, wie Gidon Kremer, Renaud Capuçon, Dmitri Sitkovetsky, François René Duch ble, Frank Braley, Nicholas Angelich, Jean Philippe Collard, Valéry Afanassiev, Brigitte Engerer, Michel Portal, Paul Meyer, Gautier Capuçon, Gary Hoffman, le Quatuor Hagen, Modigliani, etc.

Zahlreiche Dirigenten haben an seiner Seite mitgewirkt: Charles Dutoit, John Eliott Gardiner, Marc Minkowski, Philippe Herreweghe, Emmanuel Krivine, Yutaka Sado, Marek Janowski, Pierre Boulez, Giuseppe Sinopoli, Claudio Abbado, Luciano Berio, Jean Claude Casadesus, Michel Plasson, John Nelsson, David Robertson, Peter Eotvos, Kent Nagano, Lior Shambadal, Armin Jordan, Kees Bakels, Ion Marin, Yoel Levi, John Neschling, Roger Norrington, Krzysztof Penderecki, Pascal Rophé, C. Halffter, Philippe Bender, James Conlon, Theodor Guschelbauer, Jonathan Schiffmann, etc.

Seine Diskografie zählt über 55 Cds für Labels wie EMI, Erato, Philips, Teldec, Virgin Classics, Harmonia Mundi und Deutsche Grammophon. Seine jüngsten Aufnahmen bieten das *Forellenquintett* von Schumann für Virgin Classics zusammen mit R. und G. Capuçon und F. Braley, sowie die Gesamtheit der Quartette mit Klavier von Brahms zusammen mit N. Angelich und G. und R. Capuçon.

Ferner erschien eine Solo-CD mit Werken von Hindemith und Levinas für das Label Aeon. Und eine CD, die den Werken von Bloch mit dem Orchestre de la Suisse Romande gewidmet ist, sowie eine weitere Aufnahme des Konzerts „Le cyprès blanc“ von Hugues Dufourt mit der Philharmoniker von Luxemburg für das Label Timpani, das mit dem Preis „Diapason d'or“ ausgezeichnet wurde. Die Aufnahme von

„Harold en Italie“ an der Seite von J.E. Gardiner und seinem Orchestre Romantique et Révolutionnaire wurde einstimmig von der Presse in der ganzen Welt gefeiert.

Zurzeit arbeitet er an der Verwirklichung seiner Aufnahme der 6 Suiten von Bach.

Gérard Caussé hält ebenfalls eine Viola-Klasse im Conservatoire National Supérieur de Musique von Paris inne und ist Leiter des Festivals Florilegio und des Orchesters der Fondation Caja Duero in Salamanca.

Er gibt Meisterklassen in Salzburg, in der Escuela Reina Sofia von Madrid, wo er 10 Jahre lang Professor war, in der Britten Pears Scholl, im Verbier Festival und in der Akademie von Villecroze.

Gérard Caussé spielt eine wundervolle Gasparo da Salo aus dem Jahre 1560, ein Schatz aus der Schule von Brescia, die er wegen seines unwiderstehlichen Baritonklangs auserwählte, in vollkommener Osmose seiner persönlichen Suche.

---

# FONDATION Singer-Polignac

## Remerciements à la Fondation Singer-Polignac

La Fondation Singer-Polignac

À l'initiative de son conseil d'administration présidé par le professeur Yves Pouliquen de l'Académie française, la Fondation Singer-Polignac s'ouvre toute l'année aux nouvelles générations de solistes et d'ensembles porteurs d'un projet musical original.

Musiciens en résidence ou artistes associés bénéficient des salles de répétition de l'hôtel Singer-Polignac pour leur travail personnel, la préparation de leurs concerts et la réalisation de leurs projets discographiques et audiovisuels.

De la musique ancienne aux langages musicaux d'aujourd'hui, la saison musicale de la Fondation - composée de concerts mensuels, de concerts de résidents et d'un concert hors-les-murs - revisite l'histoire des chefs d'œuvre connus et moins connus qui ont jalonné la vie de Winnaretta Singer, princesse de Polignac.

Gérard Caussé est artiste associé de la Fondation.

[www.singer-polignac.org](http://www.singer-polignac.org)

---

Enregistrement réalisé à la Fondation Singer-Polignac en septembre 2011 / Prise de son, direction artistique, montage : Hugues Deschaux / Photos: William Robert Moore (couverture), Anton Solomoukha (Brigitte Engerer), David Arranz (Gérard Caussé) / Conception et suivi artistique : René Martin, François-René Martin et Christian Meyrignac / Design : Jean-Michel Bouchet LMY&R Portfolio / Réalisation digipack : saga.illico / Fabriqué par Sony DADC Austria / © Brigitte Engerer, Gérard Caussé & Mirare © 2012 MIRARE, MIR 172

---